

Dardanelles

386

Rodosto (en turc, Tekfusedagk, le mont du Seigneur) Str. de l'Asie
 (V. Renseignements généraux). — Rodosto est l'antique Asamberte
 Bisanthe, qui s'appela plus tard Rhacodesta, un de ces cinq 1873 - 675
 côtes dont l'activité commerciale des Grecs avait semé les
 côtes de la Propontide dès le VI^e s. avant J. C. et sur la-
 quels l'histoire ne nous apprend rien. Les barbares occu-
 paient l'intérieur du pays, comme aujourd'hui les Tatars
 et les Slaves; ces côtes avaient pour elles la mer qui était
 leur domaine et quelques diamants autour de leurs murs.
 Les habitants faisaient le commerce de détail comme
 aujourd'hui les intermédiaires des produits de l'intérieur
 et des marchands étrangers. Ils payaient une redevance
 payée aux rois Obysses, ou elles restèrent libres chez d'
 Lard (M. Dumont) C'est encore la situation des communau-
 tés grecques qui sont en majorité sur cette côte.

Rodosto s'étage sur un amphithéâtre de collines. Vue de
 la mer, elle présente un aspect charmant; à l'intérieur,
 elle est comme toutes les villes turques, surtout des rues ir-
 régulières couvertes en escaliers, toujours défouées et semées
 de grosses pierres, surtout de vastes cimetières plantés de
 cyprès, de longs murs sur lesquels s'élèvent des maisons
 ornées de chahnöchines (balcons fermés veranda; d'après
 l'étymologie persane, le lieu où le thé s'assied).

En fait d'antiquités, Rodosto n'a à montrer que les restes

Pasdars.

D'un mur antique formé de pierres colossales; les
 anciennes figures byzantines qu'il seroit facile de remar-
 quer pour former un port, qui manque à la ville; enfin
 l'église de la Panaghia Rheumatocrossa (la Vierge
 Impératrice du torrent), ainsi nommée parce qu'à un cer-
 tain âge la patronne du sanctuaire a dispersé des herbes
 sur les bords d'un ruisseau encaissé. On conserve dans
 cette église les tombeaux des chefs grecs tués à Rodosto,
 au début du XVIII^e, après le traité de Carlowitz. On
 lit sur ces tombes de belles inscriptions latines. Les mag-
 nats y viennent encore en pèlerinage et prier. Il
 est évident que la ville de Rodosto a dû se grouper
 autour du plateau qui occupe cette église.

Le palais du gouverneur turc est une maison de mé-
 diocre apparence. Le fonctionnaire n'a qu'une cinquan-
 taine de soldats (gendarmes) pour tout le sandjak de
 Tekfouslagh (mont du Seigneur) dont Rodosto est la capi-
 tale. Du reste, les Turcs sont ici en minorité, ils occupent
 les petits emplois du gouvernement et perdent chaque
 jour de leur importance. On compte à Rodosto 23 000
 hab ainsi répartis: 13 000 Turcs, 6 000 Arméniens, 4 000
 Grecs, 500 juifs, 60 catholiques et 25 protestants. Chaque
 religion forme une communauté qui a sa vie
 propre. La communauté grecque, qui n'est pas la

Rodos

plus nombreuses, est celle qui l'emporte par son activité commerciale et surtout par le soin qu'elle prend de développer l'instruction. Rodos compte deux écoles primaires fréquentées par 220 enfants (chaque locataire se fait un devoir d'envoyer les siens), un gymnase ou école hellénique secondaire, en voie de prospérité. Les frais de l'instruction publique demandent que 6000 à 7000 fr en moyenne, mais chacun y ajoute des dons volontaires. La commune est administrée, dans ce qui concerne ses intérêts, et même arrange à l'amiable les différends, sans recourir ordinairement aux tribunaux turcs.

La commune arménienne a la richesse et s'occupe d'affaires de banque: elle possède une église très ornée.

Les juifs sont bateliers et font le petit négoce.

Les protestants sont sous la direction des missionnaires des sociétés bibliques américaines, anglais et allemands, qui cherchent à développer en Orient la civilisation, les sciences et l'amour du travail, plutôt qu'à faire triompher des dogmes particuliers. Cette sage conduite est couronnée de succès. (M. Dumont la Roumélie passif) En sortant de Rodos, le voyageur a le choix entre deux routes: la route postale quitte la côte pour s'enfoncer dans

Pavides.

un pays sauvage et montagneux, où l'on rencontre les
 gros villages de (4h.) Ainedjok, (10h.) Marayana et (5h.) Kéiky.
 Franchissant ensuite la grande plaine marécageuse de
 la Maritsa (14h.) et (5h. 30 m.) le fleuve du même nom, on
 atteint (30 min.) Vira ou Ficedjik, d'où l'on peut visiter la
 vallée d'Enas et les ruines des Trajanopolis.

La seconde route ou plutôt la seconde direction, car
 il faut souvent aller à travers champs ou sur les grèn-
 ves de la mer, présente plusieurs localités antiques, qui
 ont été étudiées par M. de Sédouville (Voyage archéol. en
 Thrace), et dont il a été parlé par les amateurs d'anti-
 quités. On voit la côte de Rodosto par une campa-
 gne plate et sans intérêt, mais la mer de Marmara est
 admirable, et près de la première plage l'île de Procon-
 nese ou de Marmara (V. R. 54, p. 50h.) et plus loin les côtes
 de la Bithynie, offrant les effets de lumière les plus
 variés. On atteint (1 h.) Pavidor.

Podosto (ou taic, Tekfousdagh, le mont du Seigneur) Hist. de l'Orient
 (V. Renseignements généraux). — Podosto est l'antique Isambert
 Bisanthe, qui s'appela plus tard Rhacodesta, un de ces com. 1873 c 675
 totes dont l'activité commerciale des Grecs avait semé les
 côtes de la Propontide dès le VI^e s. avant J. C. et sur les-
 quels l'histoire ne nous apprend rien. Les Tartares occu-
 paient l'intérieur du pays, comme aujourd'hui les Turcs
 et les Slaves; ces cités avaient pour elles la mer qui était
 leur domaine et quelques champs autour de leurs murs.
 Les habitants faisaient le commerce, ils étaient comme
 aujourd'hui les intermédiaires des hommes de l'intérieur
 et des marchands étrangers. Moyennant une redevance
 payée aux rois Odysses, ces villes restaient libres chez d
 Lion (H. Dumont). C'est encore la situation des communau-
 tés grecques qui sont en majorité sur cette côte.

Podosto s'étage sur un amphithéâtre de collines. Vue de
 la mer, elle présente un aspect charmant; à l'intérieur,
 elle est comme toutes les villes turques, partout des rues ir-
 régulières souvent en escaliers, toujours défoncées et semées
 de grosses pierres, partout de vastes cimetières plantés de
 cyprès, de longs murs sur lesquels s'élèvent des maisons
 ornées de chahnichine (falcons fermés, veranda; d'après
 l'étymologie persane, le lieu où le shah s'assied).

En fait d'antiquités, Podosto n'a à montrer que les restes

d'un mur antique formé de pierres colossales, les
 anciennes digues byzantines qu'il serait facile de répa-
 rer pour former un port, qui marquerait à la ville; enfin
 l'église de la Panaghia Rheumatocratorissa (la Vierge
 Impératrice du torrent), ainsi nommée parce qu'au moy-
 en d'elle la patronne du sanctuaire a dispersé des foudres
 sur les bords d'un ruisseau encaissé. On conserve dans
 cette église les tombeaux des chefs turcs exilés à Rodos-
 sto, au début du XVIII^e s., après la paix de Carlowitz. On
 lit sur ces tombes de vieilles inscriptions latines. Les magy-
 ars y viennent encore de Pèth et pèlerinage. Il
 est évident que la ville de Sisanthi a dû se grouper
 autour du plateau qui occupe cette église.

Le palais du gouverneur turc est une maison de mé-
 diocre apparence. Le fonctionnaire n'a qu'une cinquan-
 taine de *zapties* (gendarmes) pour tout le sandjak du
 Tekfourdagh (mont du Seigneur) dont Rodosto est le chef-
 lieu. Du reste, les Turcs sont ici en minorité, ils occupent
 les petits emplois du gouvernement et perdent chaque
 jour de leur importance. On compte à Rodosto 23 000
 hab. ainsi répartis: 13 000 Turcs, 6 000 Arméniens, 4 000
 Grecs, 500 Juifs, 60 catholiques et 25 protestants. Chaque
 religion forme une communauté qui a sa vie
 propre. La communauté grecque, qui n'est pas la

plus nombreuse, est celle qui l'emporte par son activité commerciale et surtout par le soin qu'elle prend de développer l'instruction. Rodosto compte deux écoles primaires fréquentées par 220 enfants (chaque Grec se fait un devoir d'envoyer les siens), un gymnase ou école hellénique secondaire, en voie de prospérité. Les frais de l'instruction publique ne demandent que 6000 à 7000 fr. en moyenne, mais chacun y ajoute des dons volontaires. La communauté administrée, de ce côté, elle-même ses intérêts, et même arrange à l'amiable les différends, sans recourir ordinairement aux tribunaux turcs.

La communauté arménienne a la richesse et s'occupe d'affaires de banque: elle possède une église très ornée.

Les juifs sont hôteliers et font le petit négoce.

Les protestants sont sous la direction des missionnaires des sociétés bibliques américaines, anglais et allemands, qui cherchent à développer en Orient la civilisation, les sciences et l'amour du travail, plutôt qu'à faire triompher des dogmes particuliers. Cette sage conduite est couronnée de succès. (M. Dumont, La Roumélie passim)
En sortant de Rodosto, le voyageur a le choix entre deux routes: la route postale quitte la côte pour s'enfoncer dans

un pays sauvage et montagneux, on s'y rencontre les
 gros villages de (4 h.) Ainedjik, (10 h.) Mearquea et (5 h.) Kichay.
 Franchissant ensuite la grande plaine marécageuse de
 la Maritsa (Hélène) et (5 h. 30 m.) le fleuve du même nom, on
 atteint (30 min.) Vira ou Ficedjik, d'où l'on peut visiter la
 vallée d'Enos et les ruines des Trajanopolis.

La seconde route ou plutôt la seconde direction, car
 il faut souvent aller à travers champs ou sur les grèn-
 res de la mer, présente plusieurs localités antiques, qui
 ont été étudiées par M. Alt. Dumont (Voyage archéol. en
 Thrace), et doit être préférée par les amateurs d'anti-
 quités. On suit la côte au S. de Rodosto par une campa-
 gne plate et sans intérêt, mais la mer de Marmara est
 admirable, et présente au premier plan l'île de Procon-
 nèse ou de Marmara (V. B. 57, p. 504.) et plus loin les côtes
 de la Bithynie, offrant les effets de lumière les plus
 variés. On atteint (4 h.) Panidon.